

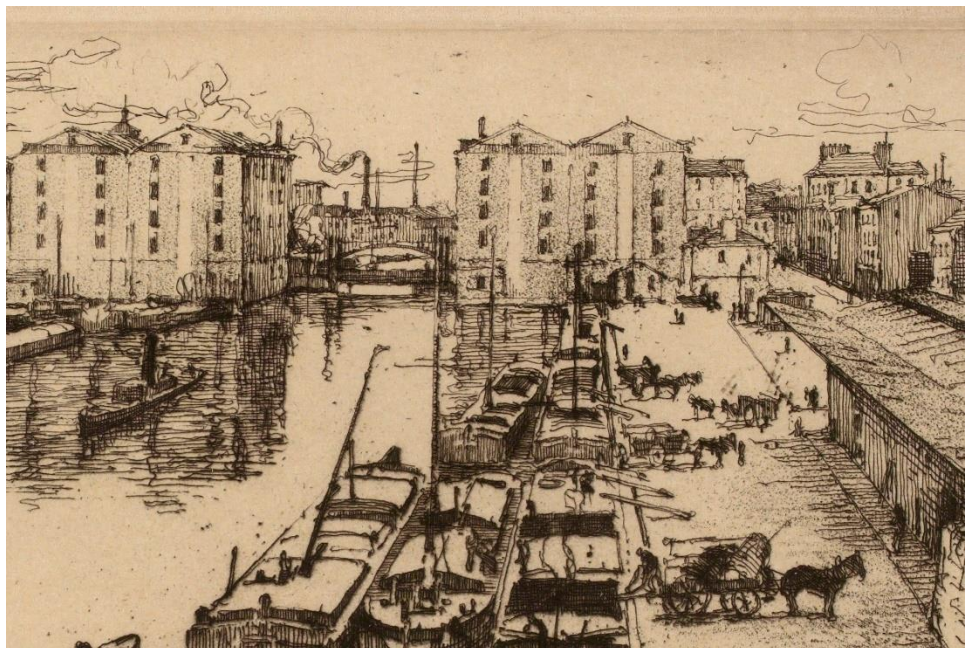
Percement d'un canal et naissance d'un port Le village de La Villette est, jusqu'au début du 19^e siècle, un village-rue le long de la route de Flandre avec quelques auberges et guinguettes. Au sud du village, le long de la rue de Meaux en limite de Belleville et à l'emplacement du gibet de Montfaucon, la « grande voierie » est le lieu où sont tués les chevaux âgés ou blessés et où sont déversées les matières fécales de la capitale. **Réaménagements des quais.** A la fin du 18^e siècle, La Villette compte environ 1800 habitants. Ce village paisible va être profondément transformé au siècle suivant. Le bassin de La Villette est mis en eau en 1808. Jusqu'en 1825, date d'achèvement du canal Saint-Martin et du canal de Saint-Denis, il devient un lieu de promenade et de distraction des Parisiens. L'ouverture à la navigation de ces deux canaux, permettant d'éviter la traversée de Paris, va faire du bassin le premier port de la capitale.

* Vue du bassin du canal de l'Ourcq à la Villette (détail) – anonyme – début du 19^e s. - A. Basset, marchand d'estampes – M. Carnavalet.



Le bassin de La Villette mesure 700 mètres sur 70 pour 2 mètres de profondeur. Ses berges plantées d'arbres en font, dès son ouverture, un lieu de plaisirs très apprécié. L'été on s'y baigne et l'hiver on vient y faire du patinage. Mais, après 1825, la mise en service des canaux qui permettent aux bateliers d'éviter la traversée de Paris va totalement transformer l'usage du bassin : entrepôts et usines s'implantent sur ses rives et font de ce quartier le premier pôle industriel de la capitale. Le chemin de fer renforce la présence de l'industrie. De nombreuses usines sont directement desservies par un réseau secondaire de voies ferrées. A partir de 1866, les grands entrepôts des magasins généraux sont construits le long du canal de Saint-Denis avant de se prolonger sur de très vastes emprises à Saint-Denis et à Aubervilliers.

*Bassin de la Villette - E. Béjot – 1903 – M. Carnavalet
Eugène Béjot (1867 - 1931) est un peintre, lithographe et surtout aquafortiste parisien. Il aime représenter des bateaux, des ports, des paysages de quais, des parcs et réalise de nombreuses eaux-fortes sur Paris, ville dont il est amoureux et où il passe sa vie entière. Il connaît un succès important en France et en Angleterre; on lui attribue en tout 436 planches. Au début du XX^e siècle, la Société de Propagation des Livres d'Art lui commande vingt eaux-fortes sur Paris, une par arrondissement, dans le but de former « comme un musée portatif à la gloire de Paris ». Il réalise donc de très belles planches montrant de



manière originale les différents arrondissements de la capitale, des ruelles pauvres aux jardins de luxe, beaucoup de quais et de bateaux.

Le fief de Félix Potin à la Villette « *Félix Potin on y revient !* » Derrière ce slogan, se cache le pionnier de la grande distribution. Un homme qui a révolutionné le monde de l'épicerie. Le fabuleux destin de Félix Potin commence à Paris en 1836. Ce fils de cultivateur d'à peine 16 ans se fait embaucher comme commis dans une épicerie. Il y restera huit ans, le temps d'apprendre les ficelles du métier avant d'ouvrir en 1844 son propre magasin près des Halles. A l'époque, les denrées alimentaires se vendent en vrac et le prix est défini à la tête du client, ce qui ne manque pas d'agacer les consommateurs. Profitant du renouveau de Paris avec le baron Haussmann, s'inspirant des grands magasins de nouveautés, Félix Potin affiche des prix fixes et une phrase fétiche : « *une marchandise de qualité à bon poids et bon prix* ». Les années 1860 marquent son ascension.



La construction de sa première usine sur les bords du canal de l'Ourcq s'avère encore une fois astucieuse puisqu'elle se situe juste à côté du grand port fluvial de la Villette. Désormais, l'inventeur de l'épicerie moderne produit du sucre en morceaux et des confitures, fabrique du chocolat et torréfie le café. Les liqueurs sont distillées, les conserves de légumes et les condiments sont préparés avant d'être mis en bocaux et étiquetés au nom de la marque. A la fin de la guerre de 1870, la petite entreprise familiale la plus florissante de Paris innove encore avec un service de livraison à cheval et un catalogue de vente par correspondance.

Coup de com' et portraits de célébrités contemporaines. Dès sa diffusion, à la fin du XIXe siècle, la photographie se révèle une fascinante forme d'art, ainsi qu'une puissante alliée dans les stratégies commerciales. Félix Potin, précurseur de la grande distribution à Paris, depuis 1855 fidélise ses clients en leur offrant des cartes reproduisant des célébrités politiques, littéraires, scientifiques, artistiques, théâtrales et sportives avec les tablettes de chocolat qu'il vendait dans son magasin.



L'usine à gaz de La Villette

Une très grande usine à gaz est mise en service en 1856 boulevard MacDonald. Elle est complétée par des gazomètres, un chantier de fours à coke et une usine de goudrons desservis par un réseau de voies ferrées. La Villette devient la plus grande concentration d'industries parisiennes. *[L'usine à gaz - Ernest Jean Delahaye - 1884 - Pt Palais](#) Peintre de genre. Delahaye est l'élève de Jean-Léon Gérôme et réalise des tableaux représentant le monde industriel.

Les casseuses de sucre de la raffinerie Sommier Au début du 19e siècle, trois frères Sommier quittent leurs racines en Bourgogne et le commerce familial de boulangerie pour développer à Paris, un atelier de raffinerie de sucre. Au 20e siècle, les Sucres Sommier fusionnent avec les Sucres Lebaudy et deviennent plus tard St-Louis Sucre.

La première usine des jouets Meccano. Au 80 de la rue Rebéval, au pied de Belleville, se dressent depuis 1921 les bâtiments de l'usine Meccano. Après avoir abrité l'École d'Architecture de Paris-Belleville, l'édifice accueille depuis 2012 l'École des Ingénieurs de la Ville de Paris. Construit entre 1921 et 1922, il est l'œuvre de l'architecte d'origine belge Arthur Vye-Papminterp. D'esprit Art Nouveau, il est entièrement paré de briques. L'affaire Meccano est née à l'initiative d'un Britannique, Frank Hornby. A Liverpool, en 1898, il conçoit des jouets pour ses propres enfants à base de vis et d'écrous. En 1901, il brevète son invention sous le nom de "*Mechanics Made Easy*" (*la mécanique rendue facile*) et lance la fabrication. La marque Meccano elle-même apparaît en 1908. À partir de 1934, ces bureaux et ateliers seront remplacés par ceux de Bobigny, qui en 1951 peuvent produire plus de 2 500 coffrets de Meccano par jour.



8 et 9 novembre 2022

Samedi 26 novembre à 11h, librairie L'Esperluète, à Chartres : conférence gratuite suivie de la dédicace de mon dernier livret des Promenades parisiennes. Thème de la conférence : « **Aux côtés de Marcel Proust** »